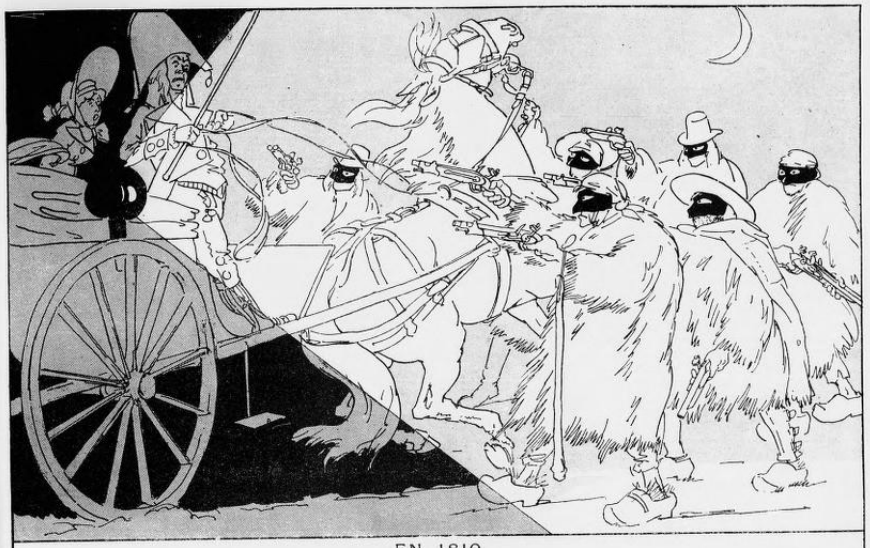
La civilisation Indo-Européenne de l'ouest a muté
entre 1911 et 1914.
Cette mutation n'a rien à voir avec la guerre, mais
avec le changement de statut social des femmes
et donc des hommes.

Vous ferez mieux de vous en remettre à
La Vie Parisienne pour comprendre quelque chose
à cet important sujet.

GT

Dessin de Pierlis

LES CHAUFFEURS...



EN 1810

EN 1910

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Samedi 1er Janvier 1910 — 48e année, No 1

LA VIE PARISIENNE

CONTES ET NOUVELLES — THÉATRE ET MUSIQUE
LES SPORTS — LES ARTS

PARIS ET DÉPARTEMENTS
Un an, 30 francs. Six mois, 16 francs, Trois mois, 8 fr. 50
ÉTRANGER (Union postale)
Un an, 36 francs. Six mois, 19 francs. Trois mois, 10 francs
LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1er DE CHAQUE MOIS

PRIX DU NUMÉRO : FRANCE, 60 cent. : ÉTRANGER, 75 cent.
RÉDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ
20, boulevard des Capucines. Tél. : 148-59

Dans ce Numéro :
GIGLE CARICATURISTE
par Claude Berton

LES MOIS PARISIENS

Dans ce numéro
PARTIE CARRÉE
par B. et R. Boutet de Monvel

DÉPOT LÉG. Seine

JANVIER

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

ment adaptés aux situations et « préparés d'avance » pour nous intéresser...

Et ni le talent si intelligent et aigu de Mme Marthe Brandès, si pittoresque et si vrai de M. Janvier, ni les efforts d'une mise en scène ingénieuse et d'une valeureuse interprétation, n'ont pu assurer, cette fois, à l'entreprise de M. Prévost le succès accoutumé.

Elevée comme elle l'a été, et fille d'un agioteur qu'on nous représente aussi falot et peu sympathique, comment Thérèse symboliserait-elle la morale irréductible et traditionnelle en face de Pierre, séduisant, et, somme toute, sympathique forban ?

Et, dame, les moyens par lesquels le forban va se trouver démasqué, le fils de la bonne, l' « ouvrier d'art », qui souffre de sa médiocrité, et qui arrache le secret de la félonie de Pierre à un complice d'autrefois, ivrogne, dévoyé, mais « bon cœur » au fond...

Oui, n'est-ce pas?...

Mais M. Marcel Prévost est, à ce point, homme d'esprit, que c'est par avance, vous le savez bien, qu'il a déjà pris sa revanche.

FRANC-NOHAIN.

Hommes et Choses de Bourse

S'il est un mot qui s'applique merveilleusement à l'an de grâce 1909, c'est bien celui de « vieux marcheur ». Et plus je réfléchis, plus je pioche le dictionnaire, — non pas celui de l'Académie, mais celui du Montparnasse, — plus je m'ancre dans l'idée que seul ce qualificatif lui convient. Je démontre immédiatement que j'ai raison.

L'an 1909 a couru les cotes plus que tout autre, et, plus que tout autre, il les a relevées. En voici la preuve, si tant est qu'il faille une preuve. Le Russe 6 1/2 se relève de 76,55 à plus de 87; le Sao-Paulo 5 0/0 1905 monte de 26 francs au moins; le Serbe 5 0/0 de 22 environ; la Rente française avance bien de 2 0/0; l'obligation Indo-Chinoise 3 1/2 0/0 de 13 francs, et ce n'est rien à côté de la Banque de Paris qui gagne environ 250 francs; le Lyonnais se contente de 200; le Crédit Foncier de 75, le pôvre; la Société Générale de 57 à 40; le Comptoir d'Escompte 100 et plus; l'Union Parisienne de 200.

Les Chemins de fer français n'ont pas eu ses faveurs. Le Rio n'a gagné qu'une petite somme, en passant; mais il a montré un faible pour la Bénédictine de Fécamp, elle encaisse au moins 1.600 francs; pour les Aciéries du Nord et de l'Est qui gagnent 300; les Comptoirs à gaz sont gratifiés de 400. Inutile de passer en revue les Valeurs d'Electricité, leur vogue commence seulement, d'après l'opinion généralement exprimée.

N'oublions pas les Mines d'or, qui vont fournir encore un appoint à notre démonstration. La Ferreira Gold est en bénéfice de près de cinq louis; la Rand-Mines de 30 francs; l'East-Rand de 25. Et les diamants? La De Beers ordinaire est en hausse de plus de neuf louis et la Jagersfontein de plus de cinq.

Tout ce bataillon formidable de belles petites valeurs ne se plaindra pas de l'année qui s'en va, et les porteurs encore moins.

Si j'osais exprimer un vœu, c'est celui-ci : je souhaiterais à chaque lecteur de *La Vie Parisienne* non pas un lot de la grande loterie, mais cent titres de tous ceux énumérés ci-dessus.

TRIBOULETTE.

PARIS-PARTOUT

BORDS DE SCÈNES. — Le soir de la générale de *Chantecler*, avant le lever du rideau, les invités entendront un prologue de Rostand dans lequel l'auteur s'excuse du retard apporté à la création de son œuvre.

Cette poésie fort belle, assure-t-on, sera dite par... M. Hertz, directeur du théâtre de la Porte-Saint-Martin.

Mayol chante en ce moment à la Scala. On sait que les chansons de Mayol, sont autant de refrains quotidiens du bon peuple français qui adore fredonner ces airs pimpants, gais, légers que cet artiste sait merveilleusement choisir.

Ces nouveautés, nous les connaissons et la plupart sont devenues immédiatement populaires.

—

Parmi les nouveaux promus dans l'Ordre de la Légion d'honneur à l'occasion du premier de l'an, il est question de la nomination de M. Charles Prudhon, le sympathique secrétaire général de la Comédie-Française.

Mieux vaut tard que jamais et un bon point à M. Doumergue !!!

—

La Séduction facile

Impossible de réaliser forme plus élégante et plus moderne: souple, léger, donnant à la ligne une pureté idéale, un galbe ravissant, le « Fourreau-Corset de la Faculté » concilie avec un art habile, la coquetterie et l'hygiène. Sa forme étudiée, savante, unique, amincit et affine la taille sans être la moindre entrave aux voies digestives et respiratoires : elle cambre le buste, amincit les hanches dans un mouvement souple et harmonieux, permet à la femme tous les sports sans qu'il en résulte de fatigue.

C'est encore chez Mme Desbruères que nous trouvons les plus jolis modèles de lingerie. On y voit des trousseaux simples et coquets, riches ou princiers. Nos lectrices y trouveront aussi de poétiques et délicieux déshabillés, jupons aux ondes dentellées, frissonnant de dentelle. Enfin, Mesdames, vous y reconnaîtrez le dernier mot de l'élégance, du bon goût et de l'inédit.

En se recommandant de *La Vie Parisienne*, nos aimables lectrices recevront le nouvel album illustré, à titre gracieux.

Mme Desbruères : A Jeanne d'Arc, 265, rue Saint-Honoré, Paris.

—

Le succès du nouveau spectacle du Grand-Guignol est prodigieux, mais il est justifié par l'originalité et l'intérêt des pièces qui figurent au programme : drames terrifiants, comédies malicieuses, fantaisies spirituelles, joyeuses bouffonneries. Après avoir frémi aux angoissantes péripéties de l'*Horrible Expérience* et du *Hangar de la rue Vieq-d'Azir*, le spectateur est pris d'un rire irrésistible aux situations comiques de l'*Ami des deux*, de la *Halte*, de *Madame Aurélie*, où l'observation narquoise s'allie souvent à la fantaisie la plus exhilarante. Ces pièces composent le spectacle le plus varié et le plus artistique qu'on puisse imaginer, et justifie la vogue dont jouit en ce moment le Grand-Guignol.

—

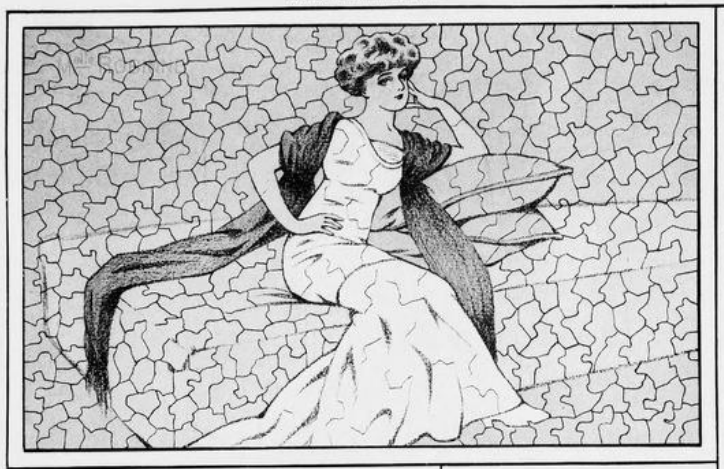
La Comédie-Française doit engager prochainement M. Bernard, l'excellent pensionnaire de l'Odéon.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

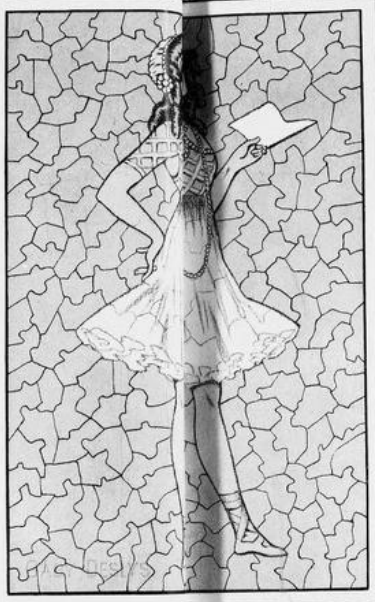
PUZZLES PARISIENS : UE LEUR MANQUE-T-IL?

Dessins de Ed. Touraine

Les pieds, car elle ne marche pas.



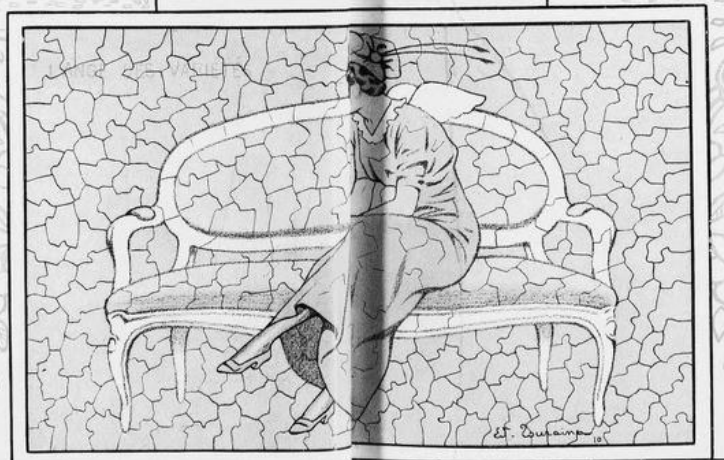
Le Manuel des Cours... [illegible] part du roi de Portugal.



Une cheville. Quel plus bel éloge pour une poétesse?

Le cœur : parce qu'elle se prête à tous et ne se donne à aucun.

Des ailes, pour l'Ange, aux Variétés.



La décoration que tout le monde lui souhaite.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de

Samedi 24 Février 1912 — 50e année, N° 8

LA VIE PARISIENNE
CONTES ET NOUVELLES — THÉATRE ET MUSIQUE
LES SPORTS — LES ARTS

PARIS ET DÉPARTEMENTS
Un an, 30 francs. Six mois, 16 francs. Trois mois, 8 fr. 50
ÉTRANGER (Union postale)
Un an, 36 francs. Six mois, 19 francs. Trois mois, 10 francs
LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1er DE CHAQUE MOIS

PRIX DU NUMÉRO : FRANCE 60 cent. : ÉTRANGER 75 cent.

RÉDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ
29, rue Tronchet (8e) : Tél. 148-59

Dans ce numéro :
L'Ame de Chérubin
par Charles Derennes

CHAPEAUX D'HIER, CHAPEAUX DE DEMAIN

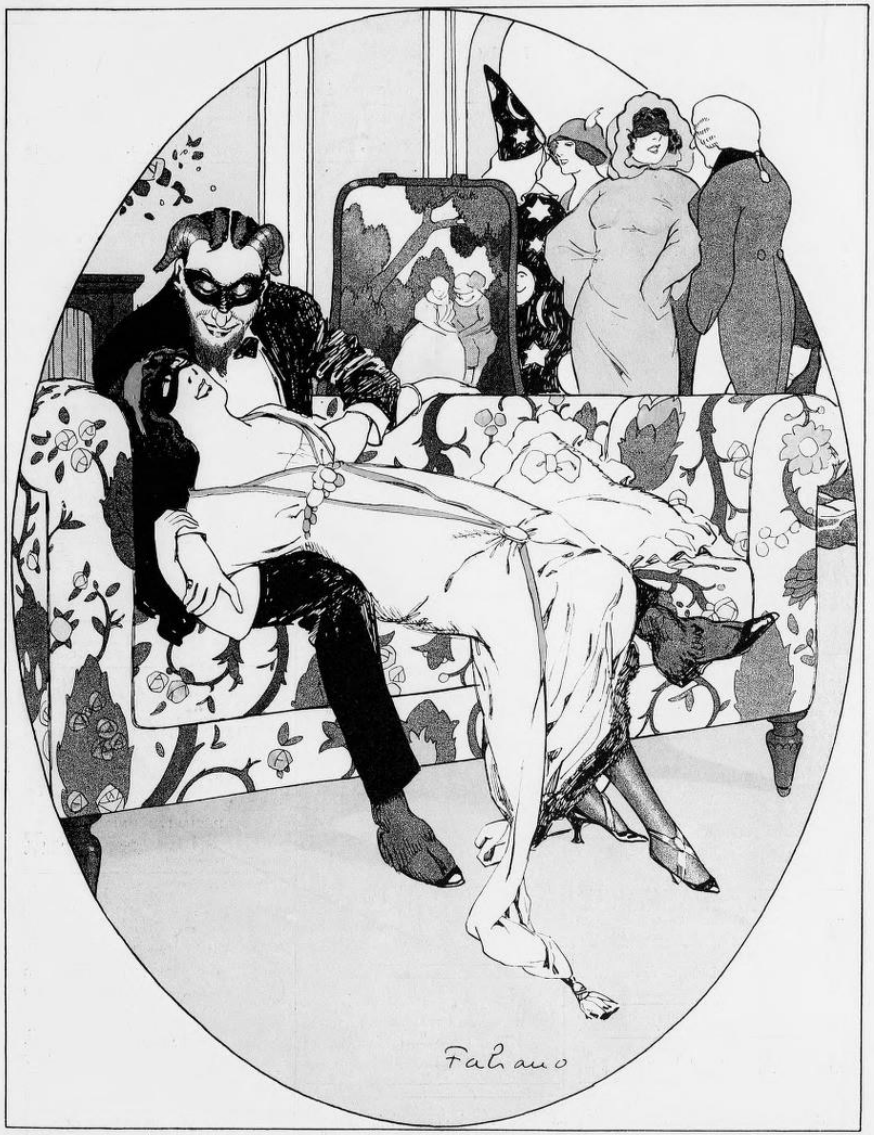
Dans ce numéro :
La Vedette
par Henri Duvernois

LA MODE. — De quelle vieillerie vais-je faire la nouveauté ?

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

IDYLLE DE CARNAVAL

Dessin de Fabiano



— Jure-moi que tu m'aimes !
— Sur quoi veux-tu que je le jure ?
— Sur ce canapé !

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

PROVERBES EN IMAGES

Dessin de Fabiano

L'UNION FAIT LA FORCE

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

PRIX DE L'ABONNEMENT A *LA VIE PARISIENNE*

PARIS & DÉPARTEMENTS
Un an, **30** francs ; — Six mois, **16** francs ; — Trois mois, **8** fr. **50**

ÉTRANGER (Union Postale)
Un an, **36** francs ; — Six mois, **19** francs ; — Trois mois, **10** francs

Rédaction et Administration : 29, rue Tronchet, Paris (Téléph. 148-59)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

L'HISTOIRE EN FALBALAS

Images de Mode — *dessinées par J. Hémard*

LA POTINIÈRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES EN 1878

ou

Petits sièges et grands séants

UNE PETITE POTINIÈRE EN 1910

ou

Grands sièges et petits séants

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Dessin de Ch. Hérouard

LA REINE BOIT !

Pour que de la Souveraine
Chacun accepte la loi
Il est juste que la Reine
Soit un vrai morceau de roi.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LE REGAIN

L'AVANT-DERNIER AMANT

IV. LES GRANDS MOYENS INUTILES

A l'Avenida-Palace, avenue d'Antin. Une toute petite chambre au sixième, mais luxueuse. Toutes les incommodités, mais tout le confort moderne. Il n'y a qu'un fauteuil, mais il y a deux téléphones. Il y a aussi deux lits, jumeaux, sans le moindre intervalle entre les deux, et il n'y a pas beaucoup plus d'intervalle entre le bord extérieur de chacun de ces lits et le mur opposé. Deux lits sont en tout état de cause bien inutiles à Jenny Lecœur, qui a loué cette chambre : premièrement parce qu'elle n'y reçoit personne, et ensuite parce qu'elle n'y couche elle-même presque jamais. Mais elle a jugé plus convenable d'avoir une apparence de domicile personnel. Quand elle y reste, par le plus grand des hasards, une ou deux heures, n'ayant la place d'y faire aucun mouvement, elle demeure assise dans le fauteuil, devant la fenêtre ouverte, d'où elle voit tout Paris. Mais cette vue a été décrite bien souvent... Jenny est pour le moment assise comme il vient d'être dit, et elle rêve à ses nouvelles, à ses jeunes amours. On entend le bruit d'une de ces sonnettes électriques où ce qui sonne est en bois, qui ne sont pas moins insupportables que les sonnettes de métal. Jenny Lecœur tressaille, mais n'a garde de répondre. Nouvelle sonnerie, elle crie :

— Qui est là ?

On ne répond pas, et on resonne. Impatientée, elle se lève, se cogne aux lits, à la table, au bureau, au radiateur, traverse une petite antichambre, où elle se cogne à ses deux malles américaines, bien que celles-ci soient debout ; enfin elle ouvre la porte et se trouve nez à nez avec Philippe Derieux.

Jenny, *accent dramatique.* — Toi, toi, c'est toi !

Philippe. — Oui, c'est moi. Tu ne m'attendais pas, je comprends que tu sois un peu étonnée, mais ce n'est pas une raison pour m'accueillir comme au théâtre de Belleville. Si tu veux me faire une scène, au moins laisse-moi entrer. Ne me la fais pas dans le corridor, où il passe des gens toutes les quinze secondes.

Jenny. — Une scène ! Je n'ai pas de scène à te faire. Ce n'est pas moi qui suis allée te chercher. Je ne t'ai pas demandé de venir. Quant à te laisser entrer chez moi, ça, jamais de la vie !

Philippe. — Tu as peur que je te prenne de force ?

Jenny. — Non. Parce que je n'en ai aucune envie, et on n'a jamais pris de force que les femmes qui ne demandaient pas mieux. Je ne désire pas causer avec toi, voilà tout.

Philippe. — Oui. Eh bien, laisse-moi entrer tout de même !

Jenny. — Non.

Philippe. — Écoute. Je suis absolument décidé à entrer. On n'a peut-être jamais violé une femme qui ne s'y prêtait pas, mais il n'y a rien de plus facile que de bousculer une femme qui a la prétention d'empêcher un homme de passer. Je suis plus fort que toi, et puis tu me connais, au besoin je te marcherais dessus sans la moindre hésitation.

Jenny. — Tu me connais aussi. Je résisterai jusqu'à bout de souffle. Et puisqu'il passe des gens toutes les quinze secondes, ils auront un joli spectacle.

Philippe. — Oui, mais une fois que je serai entré ce sera fini. Et je t'assure que cela ne va pas être long.

Jenny. — Essaie !... Grand lâche !

Philippe. — J'attendais ce mot-là.

(Il saisit Jenny par la taille sans aucune rudesse, la soulève et la fait, comme on dit au théâtre, changer de numéro ; il entre alors dans la chambre, après quoi il ressaisit Jenny de la même manière, la soulève, l'introduit dans la chambre, dont il referme aussitôt la porte, et en effet ce n'est pas long.

Jenny prend son parti de l'aventure, ne pouvant faire autrement. Mais elle a un peu plus de peine à reprendre son souffle. Après quelques secondes de suffocation :)

Jenny. — Tu es content ?

Philippe. — Je suis toujours content quand je fais ce que je veux.

Jenny. — Et quand tu me brutalises ?

Philippe. — Tu es d'une injustice que j'excuse. Je ne t'ai jamais moins brutalisée. J'en porterais deux comme toi.

Jenny. — On connaît tes goûts !

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LES JOLIS GESTES

Dessin de R. Préjelan

LA JARRETELLE CASSÉE

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LES VIEILLES ESTAMPES REMISES AU GOUT DU JOUR

UNE IDYLLE DE CARNAVAL

Dessin de G. Léonnec

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Dessin d'Ed. Touraine

LA MODE DU JOUR

Plus de corset, plus de chemise, plus de jupon; on parle même de supprimer les bas : voilà, mesdames, la mode du jour. Moins on a de vêtements, mieux on est vêtue !

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

VOICI PAQUES : LE CIEL EST EN FÊTE

Dessin de C. Martin

LE RETOUR DES CLOCHES

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LE REGAIN

L'AVANT-DERNIER AMANT

IV. LES GRANDS MOYENS INUTILES

A l'Avenida-Palace, avenue d'Antin. Une toute petite chambre au sixième, mais luxueuse. Toutes les incommodités, mais tout le confort moderne. Il n'y a qu'un fauteuil, mais il y a deux téléphones. Il y a aussi deux lits, jumeaux, sans le moindre intervalle entre les deux, et il n'y a pas beaucoup plus d'intervalle entre le bord extérieur de chacun de ces lits et le mur opposé. Deux lits sont en tout état de cause bien inutiles à Jenny Lecœur, qui a loué cette chambre : premièrement parce qu'elle n'y reçoit personne, et ensuite parce qu'elle n'y couche elle-même presque jamais. Mais elle a jugé plus convenable d'avoir une apparence de domicile personnel. Quand elle y reste, par le plus grand des hasards, une ou deux heures, n'ayant la place d'y faire aucun mouvement, elle demeure assise dans le fauteuil, devant la fenêtre ouverte, d'où elle voit tout Paris. Mais cette vue a été décrite bien souvent... Jenny est pour le moment assise comme il vient d'être dit, et elle rêve à ses nouvelles, à ses jeunes amours. On entend le bruit d'une de ces sonnettes électriques où ce qui sonne est en bois, qui ne sont pas moins insupportables que les sonnettes de métal. Jenny Lecœur tressaille, mais n'a garde de répondre. Nouvelle sonnerie, elle crie :

— Qui est là ?

On ne répond pas, et on resonne. Impatientée, elle se lève, se cogne aux lits, à la table, au bureau, au radiateur, traverse une petite antichambre, où elle se cogne à ses deux malles américaines, bien que celles-ci soient debout ; enfin elle ouvre la porte et se trouve nez à nez avec Philippe Derieux.

Jenny, *accent dramatique.* — Toi, toi, c'est toi !

Philippe. — Oui, c'est moi. Tu ne m'attendais pas, je comprends que tu sois un peu étonnée, mais ce n'est pas une raison pour m'accueillir comme au théâtre de Belleville. Si tu veux me faire une scène, au moins laisse-moi entrer. Ne me la fais pas dans le corridor, où il passe des gens toutes les quinze secondes.

Jenny. — Une scène ! Je n'ai pas de scène à te faire. Ce n'est pas moi qui suis allée te chercher. Je ne t'ai pas demandé de venir. Quant à te laisser entrer chez moi, ça, jamais de la vie !

Philippe. — Tu as peur que je te prenne de force ?

Jenny. — Non. Parce que je n'en ai aucune envie, et on n'a jamais pris de force que les femmes qui ne demandaient pas mieux. Je ne désire pas causer avec toi, voilà tout.

Philippe. — Oui. Eh bien, laisse-moi entrer tout de même !

Jenny. — Non.

Philippe. — Écoute. Je suis absolument décidé à entrer. On n'a peut-être jamais violé une femme qui ne s'y prêtait pas, mais il n'y a rien de plus facile que de bousculer une femme qui a la prétention d'empêcher un homme de passer. Je suis plus fort que toi, et puis tu me connais, au besoin je te marcherais dessus sans la moindre hésitation.

Jenny. — Tu me connais aussi. Je résisterai jusqu'à bout de souffle. Et puisqu'il passe des gens toutes les quinze secondes, ils auront un joli spectacle.

Philippe. — Oui, mais une fois que je serai entré ce sera fini. Et je t'assure que cela ne va pas être long.

Jenny. — Essaie !... Grand lâche !

Philippe. — J'attendais ce mot-là.

(Il saisit Jenny par la taille sans aucune rudesse, la soulève et la fait, comme on dit au théâtre, changer de numéro ; il entre alors dans la chambre, après quoi il ressaisit Jenny de la même manière, la soulève, l'introduit dans la chambre, dont il referme aussitôt la porte, et en effet ce n'est pas long.

Jenny prend son parti de l'aventure, ne pouvant faire autrement. Mais elle a un peu plus de peine à reprendre son souffle. Après quelques secondes de suffocation :)

Jenny. — Tu es content ?

Philippe. — Je suis toujours content quand je fais ce que je veux.

Jenny. — Et quand tu me brutalises ?

Philippe. — Tu es d'une injustice que j'excuse. Je ne t'ai jamais moins brutalisée. J'en porterais deux comme toi.

Jenny. — On connaît tes goûts !

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Samedi 11 Janvier 1913 — 61e Année, N° 2

LA VIE PARISIENNE

CONTES ET NOUVELLES — THÉATRE ET MUSIQUE
LES SPORTS — LES ARTS

PARIS ET DÉPARTEMENTS
Un an, 30 francs. Six mois, 16 francs. Trois mois, 8 fr. 50
ÉTRANGER (Union postale)
Un an, 36 francs. Six mois, 19 francs. Trois mois 10 francs
LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1er DE CHAQUE MOIS

PRIX DU NUMÉRO : FRANCE 60 cent. : ÉTRANGER 75 cent.
RÉDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ
29, rue Tronchet (8e) : Tél. 148-59

LA REINE BOIT!

1913

LA COUPE DE LA REINE DE THULÉ

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France e

LE BON APOTRE

Dessin de F. Bac

— Avec vos petits mots et vos grandes phrases, mon cher, je vois bien où vous voulez en venir : tous les moralistes de salon sont des prêcheurs en eau trouble !

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LES ENFANTS SAGES

VII. — LA JOURNÉE DE GABY

L'appartement des Toulampont, — démesuré et sans intérêt, — aux environs de l'Etoile. La seule harmonie qu'on y puisse constater est celle de la banalité des meubles avec la banalité de l'immeuble. Enfilade de salons modèle riche; dorures et lustres; meubles antiques évidemment achetés au hasard et qui donnent tous, quelle qu'en soit la date, une impression de style Louis-Philippe républicanisé.

Comme il faut s'y attendre, le local destiné aux réceptions envahit les deux tiers de l'appartement. Les chambres sont lointaines, dissimulées, minuscules, incommodes.

Huit heures et demie du matin, — un matin d'hiver qu'on devine, à travers les volets clos, très boueux, très brumeux et très triste.

Le long d'un couloir aux boiseries blanches d'œuf battus, sur lesquelles l'électricité déverse une lueur écœurante, Mme Toulampont s'avance : démarche accablée, visage méditatif et tragique, — tout à fait Athalie telle qu'on peut l'imaginer à l'aube de la nuit où l'épouvanta pour la première fois un songe bien connu. Pantoufles et peignoir d'une modestie exagérée, cheveux gris rebelles, hâtivement ficelés en chignon pointu. Elle ne consentirait sûrement pas à se présenter à elle-même, ainsi attifée, devant une glace; mais il y a beau temps que Mme Toulampont et les miroirs ne se fréquentent plus de si bonne heure... Sur son passage, Julie, femme de chambre jolie et effrontée, s'écarte avec un respect qui ressemble à de l'horreur.

Madame Toulampont, *heurtant une porte d'un poing de gendarme.* — On peut entrer?

Voix ensommeillée, *derrière la porte.* — Zut!... Pas faim!...

Madame Toulampont. — .....

Voix de Gaby. — Ma petite Julie, vous m'embêtez... Qu'il soit tôt ou tard, repassez dans une heure.

Madame Toulampont, *entrant.* — Mon enfant, c'est moi... Et tu m'avais promis de me dire, ce matin, à la première heure...

Voix de Gaby. — Ah! toi, maman?... Pardon pour le zut... D'ailleurs, je n'ai qu'une parole, et si tu tiens absolument à connaître tout de suite le résultat de mes réflexions...

Madame Toulampont. — J'en suis tellement impatiente que je n'ai pu fermer l'œil de la nuit.

Gaby. — Et que tu te venges en venant ouvrir de force le mien, d'œil, à une heure indue. Eh bien, voilà : c'est non... Maintenant, dodo!

Madame Toulampont. — Comment! C'est non?... Dans quel siècle vivons-nous!... De mon temps, quand un jeune homme sollicitait la main d'une jeune fille et que la jeune fille demandait à réfléchir, on était sûr que la réponse serait oui... Tu n'as pas réfléchi, ce n'est pas possible.... Car enfin, ce Louis de Gombrelles...

Gaby. — J'ai réfléchi, j'ai même rêvé de lui... Oui, j'ai eu des cauchemars... Là, es-tu contente?... Dis donc, maman, si tu allais vérifier les livres de la cuisinière? Ça te distrairait.

Madame Toulampont. — Un jeune homme parfait à tous les points de vue!...

Gaby. — A ta place, je ne laisserai pas échapper une pareille occasion : divorce et épouse le.

Madame Toulampont. — Il est sûr que si un aussi beau parti s'était présenté du temps que j'étais jeune fille...

Gaby. — Tais-toi, ou j'appelle papa!

Madame Toulampont. — Quelle enfant!... (*Après un instant d'accablement et de silence :*) Quand on y pense!... Un garçon qui est aussi riche que toi! Avec ça qu'on voit souvent, aujourd'hui, un jeune homme s'éprendre d'une jeune fille quand il est aussi riche qu'elle!

Gaby. — Cela prouve que ce brave Louis avait du goût pour mon museau... Cela me permettra de lui pardonner sa gaffe...

Madame Toulampont. — Sa gaffe? Sa gaffe?...

Gaby. — Tu ne la vois pas? Qu'est-ce qu'il te faut!... Il aurait pu s'adresser à moi... Il aurait été fixé tout de suite; et, de la

Suite. Voir les nos 48 (1912) à 1 (1913) de la *Vie Parisienne.*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA VIE PARISIENNE.

1863-1914

(Pour les prix d'abonnement et de publicité, voir à la page suivante.)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

52e Année, N° 15 Le Numéro : 60 centimes Samedi 11 Avril 1914

LA VIE PARISIENNE

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

81e Année - No 17 2 4 Prix : 5 francs 26 Janvier 1943

LA VIE PARISIENNE

ZAZETTE EXAGÈRE !

— Je vous jure, Monsieur l'agent, que je ne suis pas nue !!

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA VIE PARISIENNE
CONTES ET NOUVELLES — THÉATRE ET MUSIQUE
LES SPORTS — LES ARTS

PARIS ET DÉPARTEMENTS
Un an, 30 francs. Six mois, 16 francs, Trois mois, 8 fr. 50
ÉTRANGER (Union postale)
Un an, 36 francs. Six mois, 19 francs. Trois mois, 10 francs
LES ABONNEMENTS PARTENT DU 1er DE CHAQUE MOIS

PRIX DU NUMÉRO : FRANCE 60 cent. : ÉTRANGER 75 cent.

RÉDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITÉ
29, rue Tronchet (8e) : Tél. 148-59

DÉPÔT LÉGAL 1913

LE RIDEAU SE LEVE

Un, deux, trois... Silence, Messieurs !
Déjà le spectacle commence...
Colombine et Pierrot s'avancent,
Et de l'air le plus gracieux
Ils nous débitent le programme
Du très vieux mélo-mélodrame
Qu'ils vont avoir l'honneur de jouer sous nos yeux :
LE CARNAVAL, ballet en mille-et-un tableaux !
Le scénario est de l'Amour
Et la Folie aux gais grelots
Conduit l'orchestre nuit et jour.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

TABLE DES MATIÈRES

TEXTE

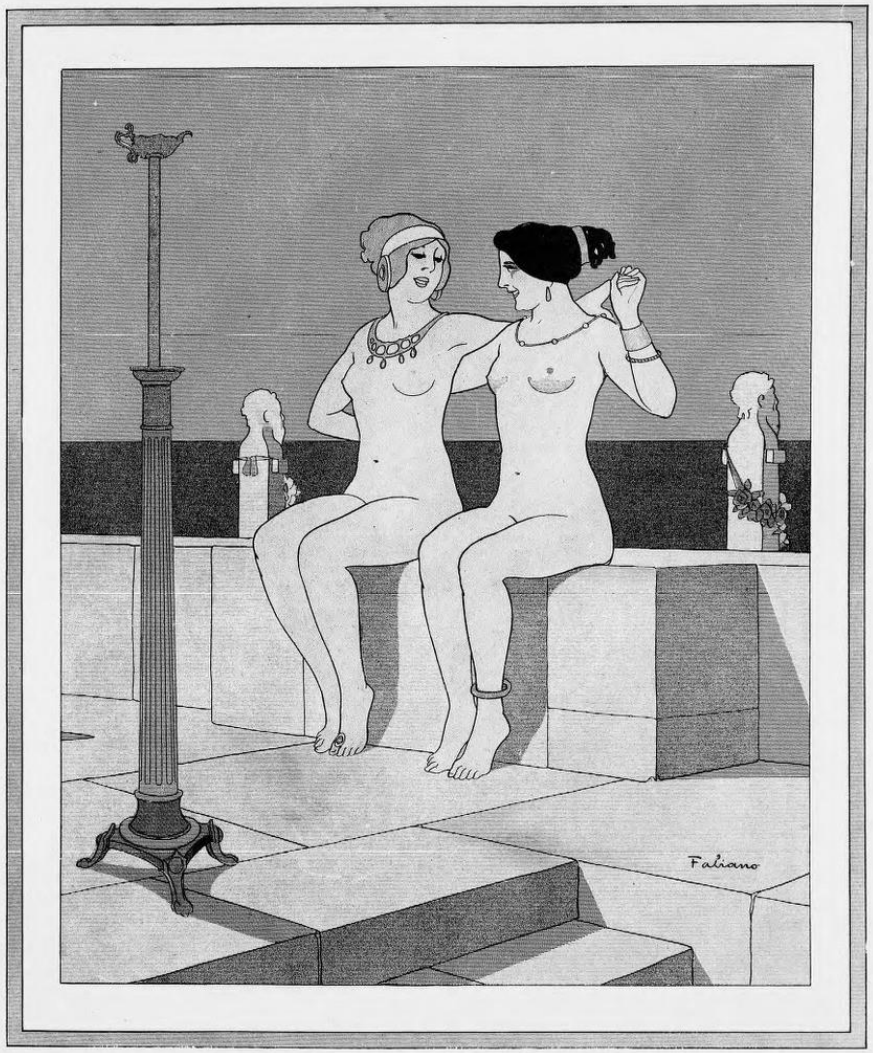
A

Adolphe, homme politique, par Phlox, 289.
Ames, modes, etc., par Paul Géraldy, 103.
Amour! Amour! 619.
A contre-saison, par Farfalla, dessins de G. Delaw, 285.
Amateur (L') d'auto, par R. et B. Boutet de Monvel, 321.
Amour (L') en perruque, par Drésa, 689.
Album (L'), par Alceste, 585, 652.
Amour (L') mouillé, par Ben-Sif, 566.
Amoureuse (L') promenade, par M., 305.
A Londres, par Jhyèle, 85.
A la manière de... Tolstoï, Baudelaire, Pierre Loti, par P. Reboux et Ch. Muller, 271, 325, 348.
A l'exposition canine, 492.
A propos du Salon d'automne, par R. et B. Boutet de Monvel, 778.
Art (L') de manquer les perdreaux, par Hammerless, 703.
A S. M. le Roi des Belges, Albert 1er, 511.
Au pays des moulins a vent, par Pierre Valdagne, dessins de Markous, 469.
Aux concours du conservatoire, 511.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LES AMANTS CÉLÈBRES

Dessin de Fabiano



SAPHO *ou* LA PREMIÈRE FÉMINISTE

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Dessin de A. Vallée.

LES PROVERBES DE L'ALMANACH

« Mars venteux et Avril pluvieux
Font le May gay et gracieux. »

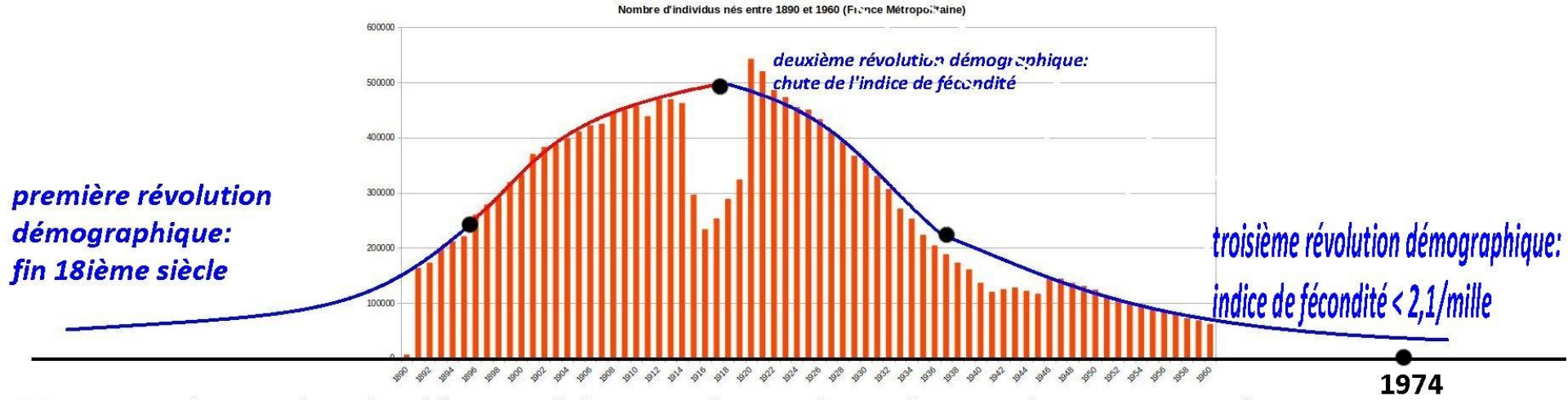
– Vous voyez, cher ami, j'avais raison quand je vous disais que le patinage vous plairait beaucoup !

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

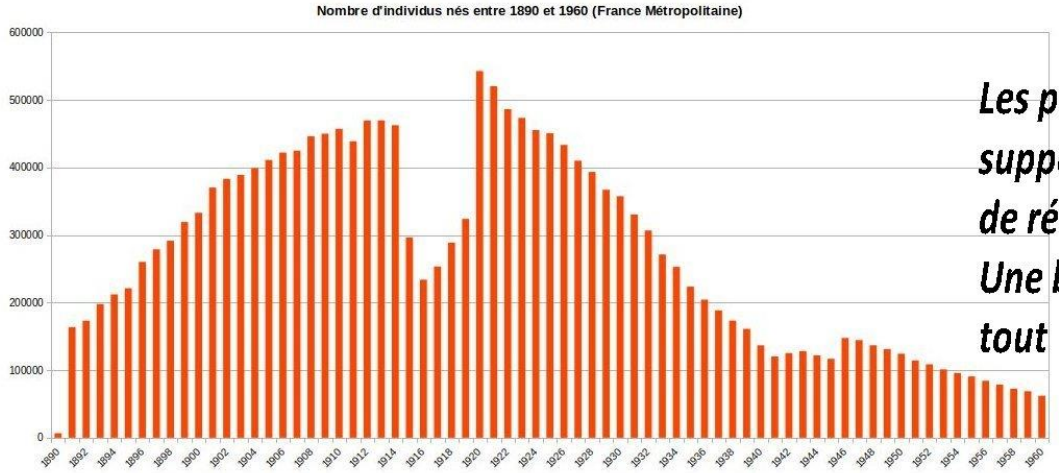
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

HEROUARD

croissance et décroissance des peuples



Une pop humaine isolée, stable, stationnaire, vivant dans un environnement stationnaire, a une croissance définie par une courbe de Poisson continue, ou "courbe épidémique". GT 2021 1 19



Les peuples semblent très mal supporter les changements de régime démographique. Une bonne guerre permet de tout oublier.